



Société des Amis du Musée Omega  
Rue Stämpfli 96  
2504 Bienne

## Gestion du personnel Omega : acquis sociaux et formation

### Episode 2

#### 1930-1938 : La Grande Crise, la SSIH, l'ASUAG, le Statut Légal et la Paix du Travail

Le tristement fameux krach de Wall Street du 24 octobre 1929 et la dépression généralisée qui s'ensuit atteignent l'horlogerie suisse de plein fouet. Les ventes s'effondrent à 8,2 millions de pièces en 1932, contre 20,8 en 1929. Les entreprises se restructurent et fusionnent à tour de bras. C'est le cas d'Omega et de Tissot (voir 1925), qui fondent le groupe **SSIH** (Société suisse pour l'industrie horlogère SA) en 1930. Le chablonnage refléurit de plus belle, malgré le système conventionnel. Celui-ci ne peut être maîtrisé que par une concentration encore plus stricte des fabricants non seulement de l'ébauche, mais encore des parties réglantes. D'où la création, en 1931, de l'**ASUAG** (Allgemeine Schweizerische Uhrenindustrie AG - Société générale de l'industrie horlogère suisse SA), avec une participation minoritaire de la Confédération. Mais cela ne suffit encore pas. Les organisations horlogères demandent l'intervention de l'Etat. Ce dernier obtempère dès 1934 en imposant à la branche le cadre rigide du **Statut horloger** (permis de fabrication et permis d'exportation) dans le but d'éviter un développement exagéré de l'appareil de production, de maintenir un degré d'activité aussi constant et régulier que possible, de supprimer les effets d'une concurrence effrénée, aboutissant à l'avilissement des prix, et de conserver en Suisse les fruits du savoir-faire horloger. Le régime corporatif instauré en 1927 est ainsi officialisé. Il sera appliqué avec une discipline de fer par Maurice Vaucher, président de la FH, et Sydney de Coulon, directeur général d'Ebauches SA. Cette intervention mémorable, dont la vigueur et l'ampleur demeurent uniques dans l'histoire économique du pays, sauve l'horlogerie du désastre, mais elle la sclérosera après la Seconde Guerre mondiale.

Côté social, la situation est catastrophique. La misère pousse de nouveau l'ouvrier à la grève et à la révolte. Jusqu'en 1937. Car c'est cette année-là, à Bienne, que sera signée la célèbre **Paix du Travail**. Un instrument de dialogue et de négociation qui sera adopté dans tout le pays, et qui apportera une contribution essentielle à sa prospérité et à sa stabilité, si enviées à l'étranger.

**1930** Le 2 février, Omega et Tissot fusionnent, et fondent la **SSIH - Société suisse pour l'industrie horlogère SA**, avec siège social à Genève. Programme: Les deux entreprises vont poursuivre et accélérer la coopération mise en place cinq ans plus tôt en matière tant technique que commerciale: mise en commun des expériences et études techniques, répartition rationnelle de la fabrication des calibres, fournitures et pièces détachées, coordination des politiques de vente et de représentation, tout en conservant une stricte séparation de la publicité et des

*relations administratives avec la clientèle pour éviter que, dans l'esprit du public, la marque Tissot ne soit considérée comme une sous-marque Omega.*

La sélection du personnel, facteur de première importance pour la fabrication de montres de haute qualité, est poussée à son point culminant par l'introduction chez Omega en particulier des méthodes les plus modernes de la **science psychotechnique**.

Ces examens préalables à l'engagement portent sur le sens géométrique et mécanique, l'acuité visuelle, la sensibilité manuelle, la graphologie, etc., selon les principes du professeur Carrard, de Lausanne. Ce dernier s'occupe également, durant quelques mois, de la rationalisation du travail dans les ateliers.

Témoignage de Jean-Pierre Matthey-Claudet, qui est chargé de ces tests psychotechniques au début des années quarante: "Cette méthode a été mise au point pour Omega par un certain Winterhalter. J'ai été envoyé pour formation à cet effet auprès des instituts Spreng, à Berne, et Carrard, à Lausanne. Ces tests étaient destinés au personnel de la Fabrication (et non pas aux gens de la Commerciale). Les ouvriers étaient examinés sous l'angle de la vue, de l'ouïe, de la sensibilité manuelle et du quotient intellectuel, les employés sous l'angle intellectuel, culturel et fantaisie-imagination. Le but était d'éprouver les nerfs des candidats, tout en les mettant à l'aise."

Anecdote au sujet de ces tests: lorsque Paul-Emile Brandt engageait un ouvrier, il lui faisait passer la main sur une plaque d'acier inox pour tester sa transpiration!

Ouverture d'un **réfectoire** dans les "Petites maisons". Son exploitation est confiée au Volksdienst. Des repas y sont servis trois fois par jour à un prix très modique.

Le Volksdienst est l'appellation raccourcie du Schweizer Verband Volksdienst-Soldatenwohl (d'où le sigle SV brodé sur les tabliers de son personnel) - le Service suisse pour le bien-être des soldats - créé par Else Züblin-Spiller au début de la guerre pour permettre à la troupe de se restaurer à moindres frais durant ses congés dans les "Foyers du soldat". Les premiers ouvriront leurs portes en novembre 1914. Le SV fusionnera en 1920 avec la Société suisse pour le bien-être des ouvriers, fondée en 1917. Ce qui donnera naissance au Service suisse du peuple et du soldat.

**1932** *L'exercice 1931/32 de la SALBF est catastrophique, avec 115'500 pièces vendues pour 4,4 millions (- 52,7%). Mais l'année civile 1932 sera la plus misérable de son histoire, avec 73'600 pièces et 2,7 millions de chiffre d'affaires. Comme dix ans auparavant, on limite strictement la production aux rentrées de commandes, et on diminue encore les mises en œuvre. L'effectif passe au dessous de 700 personnes, dont 30 seulement ne chôment pas.*

*L'acquisition du fabricant de chronographes, compteurs et autres complications **Lémania Watch Co., A. Lugrin & Co.**, L'Orient (Vallée de Joux) permet à Omega de se charger avec succès du chronométrage des JO de Los Angeles, l'année même de la transaction, sans parler de tous ceux qui suivront, ni de son accession au rôle envié de fournisseur officiel de la NASA, grâce au fameux chronographe Speedmaster.*

**1934** Les nouveaux statuts de la Caisse-maladie Omega sont approuvés par l'Office fédéral des assurances sociales. Cette reconnaissance fédérale lui donne droit aux subsides fédéraux.

**1937** Première fermeture de l'usine le lundi de Pâques.

**1938** Agrandissement du réfectoire installé dans les "Petites maisons" en 1930.

**1939** *Construction du fameux calibre-bracelet 30 mm, dont le premier client sera l'armée britannique de terre, de mer et de l'air.*

Premiers jubilés 50 ans pour Léon Gogniat (Terminage) et Oscar Hofer (Polissage acier), entrés l'un et l'autre en 1889. Ils reçoivent une action de la SALBF et une gratification de 1000 francs.

**1941** Création en octobre par quelques membres du personnel, financièrement appuyés par la direction, du **Club sportif Omega**. Son but est d'offrir à tous les collaborateurs et collaboratrices de la SALBF et de la Centrale Boîtes la possibilité de s'entraîner à l'athlétisme et au football. Ses activités ayant réellement commencé l'année suivante, l'institution sera considérée comme ayant été fondée en 1942.

**1942** Fondation du **Fonds de prévoyance**. La SALBF lui verse un montant initial de 150'000 francs.

Témoignage de Blulette Laeng, née en 1924, engagée cette année-là aux Fournitures (que dirige alors Jules l'Eplattenier), avant de passer à la fin de la guerre à la pose des bracelets, aux Expéditions, chez Ernest Wirz, les prédécesseurs d'André Meier: les conditions de travail étaient très différentes, il n'y avait ni horaire libre, ni pause, ni musique, ni cigarettes. Il ne fallait pas se faire prendre à manger ou à babiller plus d'une fois en travaillant, car c'était tout de suite la porte! On faisait presque neuf heures par jour, plus le samedi matin. On était payé à la semaine.

Chacun recevait son dû dans une petite boîte cylindrique en carton, avec son nom dessus. Le premier mois, j'avais gagné 358 francs! ... Mais l'ambiance était plus chaleureuse. On était aussi moins nombreux. Dans le département commercial, tout le monde se connaissait, depuis M. Vallat, notre grand directeur, et M. Wolf, le directeur des ventes, jusqu'au dernier commis. C'était plus familial. Ma mère, qui était régleuse, était même née dans l'ancien bâtiment du réfectoire, car mon grand-père, Edouard Gueret, alors cocher de l'entreprise, habitait sur place !

**1943** Les organes du Fonds de prévoyance et ceux du nouveau **Fonds de chômage** - sont définitivement constitués en juillet. Une nouvelle allocation de 150'000 francs est versée à celui-là et une première attribution de 100'000 francs à celui-ci. Les conseils de ces deux institutions purement patronales se composent de Paul-Emile Brandt, président de la première et administrateur du second, d'Adrien Brandt (les mêmes fonctions, mais inversées) et de Willy Schaad, sous-chef comptable, comme secrétaire de l'une et de l'autre. Ceux-ci sont alimentés par des prélèvements effectués sur les bénéfices de la maison. Le Fonds de prévoyance va pour l'essentiel utiliser sa fortune sous la forme de dons à la Caisse de retraite qui, prévue en 1913, puis en 1919, n'avait pu voir le jour en raison de la Première Guerre et de ses conséquences financières (voir 1944). Quant au Fonds de chômage, il va permettre de maintenir en cas de crise le degré d'activité du personnel au-dessus des besoins du moment.

Témoignage de Doris Ziegler: Née en 1916, Doris Zieger (alors Doris Zemp, célibataire), a été occupée comme employée de bureau au Service de la Comptabilité du 11 août 1941 au 31 octobre 1943. Son chef était Robert Charles, un Vaudois très parisien et très vieille France. Le sous-chef était le Soleurois Willy Schaad. A la Comptabilité, il y avait aussi Willy Matthey, un "nain" original et très gentil, Mlle Campioli, une collaboratrice émérite, et une Mlle Brügger.

Au central téléphonique, il y avait Heidi Beck, devenue Wysser. Après son départ, elle s'est mariée avec Paul Treu, qui était pilote militaire sur Messerschmitt, et qui s'est fait descendre au-dessus de Zürich d'une rafale dans la nuque tirée par un Mustang américain qu'il voulait contraindre à atterrir. Ensuite, elle s'est remariée avec Henri Ziegler, qui était directeur de Publicitas. Doris Zieger a bien connu Charles Brandt, qui a épousé Mlle Krieg, la fille du dentiste du Pont-du-Moulin, de même que son frère Jean-Louis Brandt, qui travaillait aux Expéditions (Ernest Wirz) et qui a marié Simone Bedert; il habitait au Champ-du-Moulin.

Sa fille Johanna Ziegler a travaillé à la SSIH chez Othmar Triebold, avec Alain Ditesheim et Peter Tosin, puis chez Swiss Timing, avec Denis Oswald, où elle a connu un certain Houlmann, chronométrier de Longines, aux JO 1980 de Moscou, qui est devenu son mari. (Rencontres des 13.10.99 et 19.01.00 cf. rachat de sa montre or No 2731).

- 1944** Fondation le 1er mai de la **Caisse de retraite** Omega. Basée sur le système de la capitalisation (et non de la répartition, comme c'est le cas de l'AVS), elle est une institution paritaire, alimentée à la fois par une retenue de 3% sur le salaire du collaborateur et par un versement équivalent de l'entreprise. Elle bénéficie en outre des libéralités - parfois très importantes - qui lui sont attribuées par le Fonds de prévoyance. Elle est dotée au départ d'une somme initiale de 300'000 francs. Ses prestations comportent une rente de vieillesse dès l'âge de la retraite et un capital au décès de l'assuré, qu'il soit actif ou pensionné.

Engagement le 1er mai d'une **sœur visitante** en la personne de Rachel Eggimann. A la fois infirmière et assistante sociale, elle donne ses consultations à l'usine même, chaque jour à heure fixe, et va soigner également les malades à domicile. Et ce jusqu'à la fin de 1970, où elle sera atteinte par l'âge de la retraite.

Jubilé 50 ans d'activité de Georges Gasser (Taillage des pignons), et de Marthe Rütli, entrés l'un et l'autre en 1894. Ils reçoivent une action de la SALBF et une gratification de 1000 francs.

Allocation de 250'000 francs au Fonds de prévoyance et de 100'000 au Fonds de chômage.

- 1945** Par suite de la dissolution de l'ancienne Fondation Louis-Paul et César Brandt, la Caisse de retraite est rebaptisée en mars "Fonds de prévoyance Louis-Paul et César Brandt".

Allocation de 250'000 francs au Fonds de prévoyance et de 150'000 au Fonds de chômage.

Nouveau jubilé 50 ans d'activité pour Albert Schöni, sous-chef aux Réglages.

La radioscopie du personnel: le témoignage de Charles Brandt

En 1945, Paul Brandt s'avise qu'il serait bon d'offrir au personnel l'occasion de se faire « radioscopier » par le camion de la Croix-Rouge, qui propose ses services. Nous avons une infirmière visitante, sœur Rachel, qui encourage le patron.

Il n'y a pas de département du personnel, et le secrétariat de Paul Brandt officie comme tel. A ce moment-là, je dirige le Contrôle central de fabrication, chargé de l'acheminement de la production, du découpage des ébauches à la livraison des montres terminées.

Paul Brandt me demande si j'accepte d'organiser le passage du personnel. Ce que je fais volontiers.

Nous disposons d'un réfectoire installé dans une ancienne maison adjacente au bâtiment D et ayant une issue sur la cour. L'infirmière estime qu'il suffit d'y mettre des chaises pour les habits, et que chacun et chacune revêtira sa blouse de travail pour traverser du vestiaire au camion. Elle finit par accepter mes exigences: chacun disposera d'une cabine de toile, fermée, avec une chaise et un miroir. De plus, chacun disposera d'une sorte de chemise de papier permettant une intimité personnelle.

Le "cirque" peut commencer, par groupe de vingt personnes, tantôt femmes, tantôt hommes. Sur trois jours, tous y ont passé. Sauf un. Qui refuse obstinément, prétextant son âge. C'est un loup solitaire, un merveilleux collaborateur quant à la qualité de son travail, qu'il exécute seul dans un bureau, mais il est craint de tous pour son caractère. Je suis chargé de le convaincre. Un argument a forcé sa décision. Il avait un point faible: son petit-fils.

C'est la crainte de risquer de contaminer son protégé qui lui a fait admettre de céder. Nous avons fait une séance spéciale pour lui, son bureau lui servant de vestiaire. Ce fut un grand moment pour moi quand, d'une fenêtre, j'ai vu ce patriarche, toute barbe au vent, dans une grande houppelande, se diriger vers le camion, et en revenir. Nous n'en avons jamais reparlé. Il n'y a plus eu de radiographie de son vivant.

Il y en a eu d'autres par la suite. Mais la routine s'est installée. Et les mœurs ont évolué...

**1946** *La Direction commerciale d'Omega est confiée à **Adolphe Vallat**. Engagé en 1916, chef de la Publicité en 1924, directeur des Ventes en 1941, il est le génial inventeur de l'image "haut de gamme compétitif" d'Omega et le stratège d'une politique de distribution combinant la sélection des meilleurs détaillants et leur concentration sur les produits Omega et Tissot, dans leurs catégories de prix. C'est non seulement l'homme fort de la marque, mais encore de toute la branche, tant dans le pays qu'à l'étranger, où on l'appelle "Monsieur Horlogerie suisse".*

Création au 1er avril d'un **Service du personnel** chargé du recrutement et de la gestion du personnel de fabrication, dont la responsabilité est confiée à Charles Brandt, par ailleurs chef du Contrôle central de fabrication.

Attribution de 660'000 francs aux œuvres en faveur du personnel.

**1947** *La SALBF - Omega Watch Co. de 1903 se rebaptise **Omega - Louis Brandt & Frère SA**.*

Attribution de 800'000 francs aux œuvres en faveur du personnel.

Création de la **Fondation immobilière** Omega, dont la vocation est de construire, d'entretenir et d'exploiter des immeubles destinés au personnel. Sa première réalisation sera le Foyer Omega, abritant le nouveau réfectoire, qu'elle inaugurera en 1950.

**1948** Soutenues par la fonction d'état-major de la Direction des finances (Adrien Brandt), les activités opérationnelles de l'entreprise sont alors réparties entre deux grandes divisions, la Direction de Fabrication (Paul-Emile Brandt) et la Direction commerciale (Adolphe Vallat). Le **Service du Personnel** de Charles Brandt, avec Rachel Eggimann à l'Infirmierie et Mlle E. Ruedin au réfectoire, est rattaché à la Direction de Fabrication.

Attribution d'un million de francs aux œuvres en faveur du personnel.

Jubilé 1848-1948: L'entreprise célèbre le centenaire de sa fondation par le lancement de la **Centenary**, son premier chronomètre-bracelet automatique. En outre, elle remet à la fin juin une gratification à chaque membre du personnel, crée une **Fondation du Prix Omega** destinée à récompenser l'auteur de travaux apportant une contribution nouvelle à la chronométrie, édite la brochure **Rayonnement de la Suisse**, traduite sous les titres allemand *Die Aufgabe der Schweiz* et anglais *The Secret of Switzerland*, due à la plume du professeur Charles Burky (parution en 1950!) et signée par Adrien Brandt, président du Conseil d'administration, et organise un dîner d'anniversaire le 25 novembre au restaurant Seefels, auquel participe notamment le conseiller fédéral Max Petitpierre.

Parmi les félicitations et compliments reçus, citons ceux de la Direction de l'Economie publique du canton de Berne et de la Section d'horlogerie de la Chambre cantonale du commerce et de l'industrie: "Servie par l'initiative, la clairvoyance et la maîtrise de ses créateurs, la montre Omega, synthèse de goût raffiné et de haute qualité, est devenue sur tous les continents l'un des grands ambassadeurs de l'industrie horlogère suisse."

Dotée d'un capital de 75'000 francs, la Fondation du Prix Omega sera formellement constituée le 4 février 1949. Il est prévu que son Conseil décide de l'emploi des fonds disponibles sur proposition du directeur du LSRH. Mais elle restera dormante jusqu'en 1992, où elle sera révisée de toutes pièces.

**1949** En cinq ans depuis sa création, la Caisse de retraite a procédé au rachat complet de toutes les années antérieures à 1944, bénéficiaires de rentes compris! Elle introduit la rente de vieillesse de 1% du salaire cumulé pour les femmes ayant 20 ans de service et plus (les hommes étant déjà affiliés).

**Jubilé 60 ans** de Léon Gogniat (81 ans), entré en service le 21 janvier 1889.

**1950** Inauguration du nouveau **Foyer Omega**, rue Stämpfli 43, en face de l'usine, qui abrite un réfectoire ultra-moderne. Claire et spacieuse, cette cantine comprend deux grandes salles à manger permettant de servir 400 repas, ainsi qu'un salon de lecture avec bibliothèque à disposition du personnel. Cette dernière est aménagée grâce à une donation d'Ernest Brandt.

Formation: Entré en apprentissage en 1935, Charles Moser est chargé cette année-là de la formation des apprentis mécaniciens de précision. Jusqu'à sa retraite, en juillet 1982, il formera 150 apprentis et une cinquantaine de stagiaires, n'essuyant que deux échecs !

**1952** La Caisse-maladie - devenue entre temps **Société de secours mutuels des usines Omega, La Centrale, Aloxyd** - introduit, le 1er avril, l'assurance des frais médicaux et pharmaceutiques. Elle crée en outre un poste d'administrateur à plein temps, confié au président (depuis 1947) René Ory, qui dispose d'un bureau ouvert aux sociétaires durant les heures de travail.

**1954** Patron de Marc Favre, maison rachetée en 1953, **Robert Favre**, devient membre du Conseil d'administration SSIH, qui enregistre le décès de Paul-Emile Brandt, le 25 août. A la tête d'Omega, celui-ci est remplacé par celui-là, qui en est nommé administrateur-délégué le 25 novembre.

Direction: Nomination de Charles Brandt, au titre de directeur, le 28 octobre. Il est chargé du Service du personnel, du Service de paie, du Contrôle central de fabrication, du Département des chronométrages et des Immeubles. Fred Wey, responsable du département Rhabillage depuis 1948, vient le seconder comme chef au Service du personnel.

**1955** Président des Conseils d'administration Omega (depuis 1914) et SSIH (depuis 1930), Adrien Brandt décède le 2 février. Il est remplacé à la tête de la manufacture par le notaire biennois **Hermann Flückiger**, ministre plénipotentiaire de Suisse à Moscou de 1946 à 1948, et à celle du groupe par **Joseph Reiser**, patron de Caran d'Ache. Départ à la retraite d'Ernest Bähler après 54 ans d'usine.

**1956** Entrée en vigueur en mars d'un nouveau Règlement de fabrique. La paie a lieu non plus chaque semaine, mais chaque quinzaine, toujours le mercredi.

Formation: Mise sur pied, sous l'égide du Service Mondial (créé en 1954), d'une **Ecole de stagiaires horlogers**, confiée à Max Hauser. Ouverte en premier lieu aux chefs d'atelier et aux horlogers déjà formés des agents généraux de la marque, elle a pour mission d'en faire des spécialistes, qui s'en retourneront aux quatre coins du monde, comme horlogers qualifiés, ou comme responsables d'un atelier de réparation. Leur séjour dure de six mois à une année.